

pour porter la polémique en profondeur dans le mouvement syndical. On provoque des confrontations avec des travailleurs, avec des bureaucrates, avec des militants de l'AJS, de LO, du PSU. Puis, la campagne culmine par l'organisation d'assises CLANDESTINES auxquelles on fait adopter le projet du canard en question, un appel aux travailleurs qui constitue la «plate-forme» de tendance, et on y procède à la désignation d'une direction selon les modalités que nous avons proposées ailleurs.

Après quoi, nous pensons que l'assertion de R. sur le fait que la compréhension de la nécessité de l'organisation clandestine suppose la compréhension du stalinisme, et que ce niveau de conscience est précisément celui des militants de la fraction et non celui de la tendance, nous paraît quelque peu arbitraire (cf. p.10, cl2). Car le type de réaction des travailleurs est fonction aussi de nous et des perspectives qu'on les aide à concevoir. Ils déchirent leurs cartes, ils débordent l'appareil, ils boudent de temps en temps, ils critiquent sans atteindre à une critique globale, ils vont à la CFDT où ils se battent sans perspectives. L'apparition d'une opposition solide, structurée, sachant ce qu'elle veut et comment l'obtenir, modifiera les données du problème, immédiatement; avec une politique correcte, des sympathies nombreuses lui seront acquises. La démarche des travailleurs sera tout simplement plus pragmatique, mais ils en viendront aux mêmes conclusions que nous: il faut faire échec à la politique de trahison des bureaucrates et donc s'organiser clandestinement.

R. nous reproche enfin de renoncer à la propagande pour le contrôle ouvrier. Nous avons à ce propos dans les archives de notre «petite» expérience, souvenir d'un débat qui eut lieu sur notre région. A savoir: devait-on ou non enseigner des jeunes travailleurs non syndiqués et que nous voulions faire se syndiquer, sur la bureaucratie et son rôle. Cela fut fait; résultat: La GP passa par là avec un effet certes éphémère mais destructeur. Nous n'avons pas dit qu'il ne fallait pas faire en général de la propagande sur le contrôle ouvrier; nous avons dit que vu son rôle, sa fonction de masse, cette propagande n'avait pas lieu d'être faite dans le «Manifeste...etc». Dans nos écoles ouvrières, dans les groupes Taupes, dans des cercles d'éducation ouvrière et dans des brochures ou livres spécialisés, cette propagande doit passer. Dans Rouge et même dans le «journal inter-syndical», cette propagande doit passer, mais cette fois, de manière très concrète. On n'y fait pas des articles de fond sur le thème: vive le contrôle ouvrier! mais à propos de telle action, de telle grève, comme par exemple celle des mineurs du puit de Faulquemont, on met en évidence la signification de l'ouverture des livres de compte et on apprend aux travailleurs comment se servir de cette arme, la systématiser, etc... Certes, nous savons que le camarade R. est sincère lorsqu'il prétend ne pas vouloir opposer les conseils ouvriers qui n'existent pas aux syndicats en chair et en os. Mais il ne s'agit pas de la conscience de R. militant révolutionnaire, mais de la perception que les travailleurs ont. Or, on pourra bien dire, autant de fois que l'on désire, que «nous n'opposons pas...». Tant que le niveau des luttes qui aiguise la conscience des travailleurs ne s'y prête pas, une propagande mal faite sur le contrôle ouvrier sera source de confusion chez les travailleurs et arme des bureaucrates contre les révolutionnaires. Nous ne pensons pas avoir mal interprété la pensée de Trotsky. Seul des puristes incorrigibles peuvent vouloir plus longtemps que le «Manifeste...etc» comprenne une partie sur le contrôle ouvrier.

Il nous faut être un pas en avant des masses. Ce qui caractérise la Ligue aujourd'hui, c'est son début

d'insertion dans les luttes. Veut-on la confiner à des tâches propagandistes? Non, personne ne le veut. Le problème qu'il faut que l'on se pose c'est celui de l'organisation, de l'approfondissement, des perspectives à donner au mouvement ouvrier, des mots d'ordre à définir et de sa direction. S'agit-il d'organiser le contrôle ouvrier sur la production? Non, ce n'est pas là la tâche de la période. Pour donner des perspectives concrètes qui, partant du niveau actuel du mouvement, puissent lui faire franchir une étape, il faut définir un programme de lutte, enseigner les méthodes de lutte les plus révolutionnaires, et désigner aux travailleurs l'outil organisationnel de la victoire: l'unité syndicale et le respect de la démocratie ouvrière dans les syndicats. Le «Manifeste...etc» n'est pas une brochure de propagande générale, ni un organe de presse; c'est un outil pour la réalisation immédiate de ces tâches.

Voilà la clef de la question. Et une autre précision sur le Manifeste: rien d'un gadget.

Avril 1971
GILLES-VICTOR.